

442 HISTOIRE DE LA CONQUESTE  
riens mêmes ne sçauroient laver leur profession ; puisqu'ils se font , pour ainsi dire , un peché d'habitude de cette espece de soin , qui fait prendre aux circonstances le tour de l'inclination qui conduit leur plume. Ainsi on lit fort peu d'Histoires dont le stile n'accuse la Patrie , ou l'affection de l'Auteur. Plutarque , en son traité de la gloire des Atheniens , trouve quelque rapport entre l'Histoire & la Peinture ; il veut qu'on fasse une vive & exacte description des Pais , & qu'on représente aux yeux les actions qu'on rapporte : mais cette ressemblance de la plume au pinceau n'est jamais plus juste , que lorsqu'on décrit les lieux où les choses sont arrivées , par des traits artificieux , que l'on fait passer pour des ornemens de la narration , qui font la perspective des tableaux , & que l'on peut appeller les lointains de la verité.

## CHAPITRE XVII.

*Les Mexicains proposent un traité de paix , à dessein de faire perir les Espagnols par la famine. On penetre leur intention ; & Cortez assemble ses Capitaines. Ils prennent la resolution de sortir de Mexique cette nuit même.*

**L**E jour suivant , les Mexicains demandèrent une conférence , & on la leur accorda , avec quelque esperance de parvenir à un accommodement raisonnable. Cortez alla jusques sur la muraille , pour entendre leurs propositions ; & quelques Nobles s'étant avancez , luy declarerent , de la part du nouvel Empereur : *Qu'il se disposât , sans remise , à marcher avec son armée vers la mer , où ses grands canots l'attendoient ; & qu'on cesseroit les attaques durant le tems dont il auroit besoin pour preparer son voyage. Que s'il ne se déterminoit promptement à prendre ce parti , il devoit être assuré de perir , luy & tous ses Soldats , sans aucune ressource ; puisque les Mexicains étoient déjà convaincus , par plusieurs experiences , que les Espagnols n'étoient*

DU MEXIQUE. LIVRE IV. 443  
*point immortels ; & que quand la mort de chaque Soldat devoit leur coûter vingt mille hommes , il leur en resteroit encore assez pour chanter la dernière victoire. Le General répondit : Que les Espagnols ne s'étoient jamais vanté d'être immortels ; mais seulement d'avoir plus de courage & de force que tous les autres hommes ; & si élevés au dessus de ceux de leur Nation , que sans avoir besoin d'un plus grand nombre de Soldats , il se sentoient assez de cœur pour entreprendre de détruire , non-seulement la Ville , mais encore tout l'Empire de Mexique. Qu'ayant néanmoins un extrême déplaisir de ce qu'ils avoient souffert par leur obstination , son dessein étoit de se retirer ; puisque le sujet de son Ambassade étoit fini , par la mort du grand Motezuma , dont la bonté & la consideration le retenoit à sa Cour. Qu'il alloit exécuter cette resolution , pourvu que de part & d'autre on s'assurât de quelques conditions raisonnables , afin qu'il eût la commodité de se disposer à ce voyage.*

Les Ministres du nouveau Gouvernement s'étoient assemblez en presence de l'Empereur , afin de consulter sur les moïens de soutenir la guerre : & après plusieurs deliberations , ils avoient arrêté , qu'afin d'éviter le carnage que les armes des Etrangers faisoient de leurs Soldats , la mort déplorable de tant de Noblesse , & la ruine de la Ville , il étoit à propos de les afamer par un siege. Ce n'est pas qu'ils eussent dessein d'attendre que les Espagnols se rendissent ; ils vouloient seulement les affoiblir , & les tailler en pieces quand ils n'auroient plus de forces. Ces Ministres avoient imaginé ce nouveau genre de siege , inconnu jusques alors en leur milice : & ils n'avoient introduit ce pourparler de paix , qu'afin d'obtenir la suspension d'armes qu'ils souhaitoient , supposant qu'ils pourroient entretenir la negociation par diverses propositions , jusques à ce qu'on eût consumé le peu de vivres qui étoient dans le quartier : Sur quoy ils donnerent ordre aux Commandans des troupes , qu'ils prissent un extrême soin d'empêcher le secours , d'occuper de loin & de près tous les passages par où les assiegez pouvoient s'échaper , & de rompre tous les ponts des chaussées qui conduisoient au chemin de Vera-Cruz. Ils jugeoient que la politique ne souffroit pas qu'on les laissât sortir de la Ville , pour aller soulever les Provinces mal satisfaites , ou se refaire à l'abri des murailles de Tlascalala.



Quelques-uns de ces Ministres firent attention sur la misere à quoy on exposoit plusieurs Mexicains des plus considerables, prisonniers dans le quartier, & qui alloient necessairement perir par la faim, avant que les ennemis en sentissent les premieres atteintes: mais ils parurent tous si zelez pour le Public, qu'ils conclurent que ces prisonniers seroient trop heureux de mourir pour leur Patrie; & peut-être ce qui fit tort à ces malheureux, fut de se trouver en la compagnie de trois fils de Motezuma, dont la mort n'auroit pas été fort regrettée en cette assemblée; parce que l'aîné étoit un jeune homme digne de regner, aimé du Peuple, & l'unique sujet qui pouvoit donner de la jalousie au nouvel Empereur: foiblesse pitoyable des Ministres de ce caractère, qui satisfont à leurs passions, lorsqu'ils croient travailler au bien de l'Etat.

Ce qui leur faisoit le plus de peine, étoit le Chef de leurs infames Sacrificateurs, qui étoit en la même prison; car ils le reveroient comme la seconde personne de l'Etat: & ils croient qu'en le laissant perir, ils commettraient un grand crime contre les Dieux; surquoy l'adresse dont ils userent pour obtenir sa liberté, est fort remarquable. Les mêmes Envoyez revinrent sur le soir à la conference, & proposerent de la part de leur Prince: *Qu'afin d'éviter les contestations qui pourroient retarder le traité, il seroit bon que quelqu'un des Mexicains prisonniers, bien instruit de tout ce qui devoit entrer en negociation, vint trouver les Ministres de l'Empereur.* Cet expedient parut assez plausible, & sans difficulté; & du moment qu'ils s'apperçurent qu'on le goûtoit, ils insinuerent aux Espagnols, amiablement & par forme d'avis, que personne ne seroit si propre à cet emploi, qu'un bon homme de Sacrificateur qu'ils renoient en prison, parce qu'il scauroit faire valoir leurs raisons, & vaincre les difficultez qui se presenteroient. Ce pretexte specieux, & assez bien imaginé, eut l'effet qu'ils pretendoient. Ce n'est pas qu'on n'eût penetré l'artifice de la proposition, qu'ils negligeoient si fort en apparence: mais comme les vûes du General alloient à découvrir le fond de leur intention, il crut qu'il luy importoit beaucoup moins de se défaire d'un prisonnier abominable & embarrassant. Le Sacrificateur sortit donc, fort bien informé de quelques conditions aisées à obtenir, touchant la commodité & la facilité

des passages, afin de parvenir aux conclusions plus essentielles sur le fait des armes, des otages & des autres articles, au retour de cet Envoyé. Mais on se vid bien-tôt défabusé sur ce sujet: les sentinelles reconnurent que les ennemis avoient investi le quartier de plus loin qu'ils n'avoient accoutumé; & qu'ils prenoient de grandes precautions en faisant des tranchées & des remparts, afin de défendre les ouvertures des chauffées qu'ils avoient sur le lac: des gens qui rompoient les ponts de la principale avenue, & qui embarrassoient le chemin de Tlascala; & ces diligences découvrirent le secret de leurs conferences.

Cette nouvelle émeut le General; mais comme il avoit appris à surmonter des obstacles plus difficiles, il revint à son assiette naturelle & dans la premiere chaleur de ses reflexions, qui alloient toujours aux remedes, il ordonna qu'on fit un pont de grosses solives & de planches assez fortes pour soutenir le canon, afin de traverser les coupures qu'ils avoient faites à la chauffée. Le pont étoit fabriqué d'une maniere que quarante hommes pouvoient l'ébranler & le conduire aisement. Cortez ne s'arrêta qu'autant qu'il fut nécessaire pour mettre cet ouvrage sur les chantiers, & assembla les Capitaines, afin de prendre leurs avis sur le tems auquel on devoit faire la retraite. Il leur proposa cet article avec beaucoup d'indifference, soit qu'il n'eût rien décidé la dessus, soit qu'il ne voulût pas se charger de l'évenement. Les avis furent partagez; les uns conluoient pour la nuit, les autres pour le jour, & l'un & l'autre parti avoit de fortes raisons. Les premiers disoient: *Que la prudence & la valeur n'étant point opposées, on devoit choisir la voie la plus sûre. Que les Mexicains par usage ou par superstition quittoient les armes durant la nuit: & qu'il falloit supposer encore que le traité de paix qu'ils croient presque arrêté les tiendroit alors moins éveillés; & que leur dessein étant d'embarrasser la sortie des Espagnols, ainsi qu'on le jugeoit par leurs travaux, ils pouvoient considerer le risque d'un combat au passage du lac où on ne pouvoit dresser de rangs, ni se servir de la cavalerie, outre qu'ils auroient les flancs découverts aux canots des ennemis qu'ils auroient encore à percer & à soutenir en tête & en queue.* Ceux qui étoient d'un autre avis disoient: *Qu'il étoit presque impraticable de hasarder durant la nuit, une marche avec bagage & artillerie, par un chemin incertain*



& élevé sur l'eau, lors même que la disposition du tems couvert, & pluvieux augmentoit les tenebres. & l'absurdité d'une pareille résolution. Que l'entreprise de mettre une armée en mouvement avec tout son attirail, & l'embarras de marcher en jettant des ponts pour s'ouvrir des passages, ne pouvoit s'exécuter sans bruit & sans retardement; & qu'il étoit juste de profiter de la negligence de son ennemi, mais qu'on ne pouvoit jamais compter sur cette supposition. Que l'habitude des Mexicains de ne point prendre les armes durant la nuit, n'étoit pas si bien fondée qu'on le suposoit; puisqu'ils l'avoient interrompue lorsqu'ils vinrent mettre le feu au quartier & s'emparer du Temple qui en étoit proche. Ainsi qu'elle n'étoit point un motif suffisant à se persuader qu'ils eussent entièrement abandonné une ressource qui devoit attirer toute leur attention; qu'il y avoit toujours moins de risque pour les Espagnols, de sortir en combatant en plein jour, que de faire une retraite qui auroit l'apparence d'une fuite, afin d'aller chercher honteusement un abri chez les nations qui leur étoient alliées; & qui peut-être aiant perdu l'idée de leur valeur mépriseroient leur amitié. Enfin que ce seroit toujours une méchante politique, d'avoir besoin de ses amis, & d'avoir recours à eux après avoir perdu la réputation.

La résolution de se retirer durant la nuit passa au plus grand nombre de voix; & Cortez s'y rendit paroissant encore emporté par quelque motif réservé. Tous les Officiers convinrent qu'il falloit se hâter, & on résolut de sortir cette nuit-là, afin de ne point laisser aux ennemis le tems de prendre de nouvelles mesures pour embarrasser le passage de la digue, par des remparts & des tranchées, dont ils avoient accoutumé d'en fortifier les ouvertures. Le General pressa la construction du pont; & quoyqu'il y ait lieu de croire que son intention eût été d'en faire construire deux autres; parce que les Mexicains avoient rompu la digue en trois endroits, néanmoins le tems ne permit pas qu'on fit cette diligence; & elle ne parut pas nécessaire; parce qu'on se figura qu'on pourroit transporter le pont d'un canal à l'autre, durant que l'armée passeroit. Mais on reconnoît ordinairement trop tard en ces suppositions, la différence qui se trouve entre la speculation & la pratique.

On ne peut nier que le General ne témoignât plus d'indifférence, & moins d'action qu'à l'ordinaire, en cette con-

testation de ses Capitaines. On a crû qu'il étoit entré au Conseil, prevenu de l'opinion, qui prévalut sur la vaine prediction d'un Astrologue, qui vint luy donner un avis misterieux, de marcher cette nuit même; parce que la plus grande partie de l'armée périroit, s'il laissoit passer certaine constellation favorable, qui étoit prête à se tourner en un aspect infortuné. Ce Devin, nommé Botello, avoit une place de Soldat volontaire, & étoit plus connu dans les troupes sous le nom de Sorcier, auquel il répondoit sans se fâcher, croiant qu'il étoit un attribut de son habileté. Quoyque cet homme n'eût aucune connoissance des belles lettres, ni aucuns principes, il se vantait néanmoins de penetrer dans l'avenir; n'étant pas au reste si pernicieux que ceux qui sçavent ces arts diaboliques, dont ils font une étude; ni si simple, qu'il n'étalât quelques caracteres, nombres, ou paroles, de celles qui contiennent une abominable stipulation avec le premier imposteur. Cortez se mocquoit toujours des pronostics de cet homme, méprisant le sujet, à cause de la profession; & il l'écouta alors avec le même mépris: mais enfin il l'écouta, ce qui étoit presque la même chose que de le consulter, lorsqu'il ne devoit consulter que sa prudence, afin de choisir le meilleur parti; & la fausse prediction enleva son esprit: tant ces gens sont à craindre, & leurs observations dangereuses, que les personnes de bon sens doivent avoir en horreur, particulièrement ceux qui gouvernent les autres; puisqu'au même tems que l'esprit en reconnoît la vanité, elles preoccupent le cœur, par quelques especes qui l'entraînent vers la crainte, ou vers la confiance: & lorsqu'on arrive au moment de prendre une résolution, les impressions ou les chimères de l'imagination se revoltent contre l'entendement, & donnent toujours quelque atteinte à la raison.

